

Facteurs de conduite associés aux pertes et saisies sevrage-vente dans les ateliers naisseurs-engraisseurs bretons

Claudie GUYOMARC'H, Frédéric PABOEUF, François RIHOUEU, Gwenaelle LAROUE, Hervé PELLOIS, Hervé ROY

EDE-Chambres d'agriculture de Bretagne, BP 540, 22195 Plérin Cedex

Facteurs de conduite associés aux pertes et saisies sevrage-vente dans les ateliers naisseurs-engraisseurs bretons

Depuis 10 ans, les performances technico-économiques des élevages porcins bretons se sont considérablement améliorées, à l'exception du taux de pertes sevrage-vente qui a augmenté de 59 %. L'objectif de ce travail est de définir les facteurs associés à une forte mortalité sevrage-vente, en comparant 2 groupes d'élevages présentant des taux de pertes de 4,6 % et 11,2 %.

Les élevages à fortes pertes sevrage-vente sont confrontés à davantage de problèmes sur les truies et les porcelets. Ceci se traduit par des taux de pertes sur nés vivants et truies plus importants, un taux de remplissage des maternités moindre et une variabilité du nombre de mises bas par bande plus importante.

Le mélange de bandes, la durée des vides sanitaires en post-sevrage et en engraissement, la température des salles à l'entrée des animaux, les mesures d'hygiène, la conduite alimentaire sont des facteurs associés aux pertes et saisies sevrage-vente.

L'amélioration du critère pertes sevrage-vente passe par une bonne gestion du troupeau de reproducteurs, par la réhabilitation de la conduite en bandes stricte, l'amélioration des conditions d'hygiène et des soins aux animaux (surveillance, alimentation). Plus que jamais les fondamentaux zootechniques et la notion d'approche multifactorielle sont d'actualité. Les taux de saisies totales et partielles des porcs apparaissent être de bons indicateurs des pertes sevrage-vente. Les groupements de producteurs sont confortés dans l'intérêt de mettre en place un outil informatique de suivi des saisies pour déceler les élevages à risque.

Parameters associated with mortality and slaughterhouse seizures from weaning to slaughter in pig farms in Brittany

Over the last 10 years in Brittany, most of results for technical and economic efficiency in pig farms have been improved. However, at the same time, the mortality rate from weaning to slaughter has risen by 59%. The aim of this study was to identify the parameters involved in the increase in mortality rate by comparing two groups of pig farms with mortality rates of 4.6% and 11.2% respectively from weaning to slaughter.

The group with the highest mortality rate also had the highest levels of reproductive problems. This was associated with higher sow mortality and fewer piglets born alive. The use of the farrowing units was also, in most cases, less efficient and the number of sows farrowing per batch was more variable.

Mixing batches, inadequate space allowance, insufficient empty building time between batches, low room temperatures when the animals enter the building, poor hygiene and inappropriate feeding management were all associated with mortality.

The mortality rate can be decreased by better management of the reproductive herd, reestablishment of an all-in all-out management system, improved hygiene and animal care (observation and feeding). Good management measures and a multi-criteria approach are the key words in pig production at the present time. It is in the interest of pig producer organisations to establish a specific computerized database to monitor the numbers of rejected carcasses in order to

INTRODUCTION

Depuis 10 ans, les performances technico-économiques des élevages porcins se sont considérablement améliorées : + 2,7 porcs produits par truie présente et par an et - 0,14 point d'indice de consommation global (ITP-EDE-Chambres d'agriculture de Bretagne, 2004). Dans le même temps, le taux de pertes sevrage-vente est passé de 5,1 % à 8,1 %, soit une augmentation relative de 59 %. Ce critère a une incidence économique forte puisqu'une réduction de 1 % de pertes en post-sevrage et en engraissement équivaut respectivement à un gain de 0,007 et 0,009 €/kg de carcasse (ITP-EDE-Chambre d'agriculture de Bretagne, 2003). De plus, la variabilité du taux de pertes sevrage-vente est très importante entre les élevages (de 2 % à 27 % en 2003).

Une première étude conduite par les EDE-Chambre d'Agriculture de Bretagne (LE BORGNE et al, 1999) a permis de caractériser les pertes et saisies en engraissement et d'identifier 17 facteurs associés à des niveaux de mortalité élevés.

En 2003, la commission régionale porcine des EDE-Chambres d'agriculture de Bretagne a souhaité refaire le point sur ce sujet en englobant les pertes en post sevrage. L'objectif de l'étude présentée ici est donc d'identifier les facteurs d'élevage associés aux pertes en post-sevrage et en engraissement dans les ateliers naisseurs-engraisseurs.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODE

1.1. Echantillon

De mai à juillet 2004, une enquête a été réalisée dans 35 ateliers naisseurs-engraisseurs bretons. Les élevages ont été sélectionnés d'après leurs résultats de GTE (Gestion Technico Economique). Ils commercialisent au moins 80 % des animaux en porcs charcutiers, disposent d'au moins 8 mois de suivi sur une année civile, sont en régime de croisière (moins de 30 % de variation de stocks animaux) et analysent séparément les résultats de post-sevrage et d'engraissement. Seuls les élevages ayant des résultats disponibles pour 4 années consécutives (de 2000 à 2003) ont été sélectionnés, puis, parmi eux, les élevages présentant des niveaux de pertes stables au cours de ces 4 années. Les élevages enquêtés ont été enfin choisis parmi les classes extrêmes pour les pertes du sevrage à la vente : le groupe F rassemble les élevages à fortes pertes, le groupe f les élevages à faibles pertes.

1.2. Méthode d'enquête

Chaque élevage de l'échantillon a fait l'objet d'une visite au cours de laquelle un questionnaire d'enquête a été rempli. Les informations suivantes ont été collectées :

- caractéristiques générales de l'élevage : taille, type de conduite, main-d'œuvre, autres productions
- locaux disponibles : nombre de salles, de cases, surfaces des cases en post-sevrage et en engraissement
- conduite du troupeau : adoptions, durée des vides sanitaires, préchauffage des salles, destination des animaux chétifs

- hygiène : lavage et désinfection des salles, des couloirs, du quai d'embarquement, présence de pédiluves, lavage des mains
- alimentation : nombre d'aliments, mode de distribution, durée de transition
- savoir-faire de l'éleveur relatif à la surveillance des animaux : nombre de passages en post-sevrage et en engraissement, observations réalisées
- évènements sanitaires : manifestations cliniques

Conjointement, les mouvements d'animaux à l'entrée en post-sevrage et en engraissement ont été analysés à partir des données brutes de 4 années de GTE ainsi que le nombre de truies sevrées par date de sevrage à partir des données brutes de GTT (Gestion Technique des Troupeaux de Truies).

Enfin pour chaque élevage enquêté, le nombre et les causes de saisies sur 4 années ont été analysés à partir des données fournies par Uniporc Ouest.

1.3. Analyses statistiques

L'Analyse Factorielle en Composantes Principales (procédure COPRI, SPAD 5.0, 2001) appliquée aux données de GTE, suivant la procédure développée par MENIER (1998), a été utilisée afin d'identifier les élevages à enquêter. Les différences de moyennes entre les 2 groupes d'élevages F et f ont été testées (Procédure MLGEN, SPAD 5.0, 2001). Les informations collectées à l'issue de chaque visite d'élevage, ainsi que celles relatives aux données Uniporc et certaines données GTT ont été recodées avant d'être analysées (procédure DEMOD, SPAD 5.0, 2001).

2. RÉSULTATS

2.1. Caractéristiques de l'échantillon

2.1.1. Caractéristiques technico-économiques

Les taux de pertes et saisies des élevages F et f sont respectivement de 11,2 % et 4,6 % (tableau 1). Corrélativement, les performances technico-économiques des élevages F sont inférieures à celles des élevages f.

Dans le groupe F, les performances de productivité ont tendance à être inférieures à celles des élevages f (26,0 sevrés/truie productive vs 27,3, tableau 2). Ces performances moindres sont essentiellement dues à des taux de pertes supérieurs en maternité (15,2 % pertes sur nés vifs vs 10,6 %). Les performances de reproduction mesurées par l'ISSF (Intervalle Sevrage Saillie Fécondante) et l'ISO (Intervalle Sevrage Oestrus) sont proches dans les 2 groupes.

2.1.2. Caractéristiques générales

La taille des élevages du groupe F est moins importante que celle du groupe f, mais de façon non significative (tableau 1). On y trouve moins d'élevages de plus de 200 truies (23 % vs 35 %) et davantage d'élevages de moins de 100 truies (22 % vs 6 %). Le recours à la main-d'œuvre salariale y est moins fréquent (28 % vs 47 %). Par ailleurs,

ces élevages sont beaucoup moins nombreux à être spécialisés (44 % vs 71 %).

80 % des élevages enquêtés ont une conduite en 7 bandes. Trois élevages ont une conduite en 3, 4 et 5 bandes. Quatre élevages ont une conduite en 10, 20 ou 21 bandes. Ces 7 derniers élevages sont répartis de façon équivalente entre les 2 groupes.

83 % des élevages sèvrant les porcelets à 28 jours. Six ateliers (3 F et 3 f) réalisent un sevrage à 21 jours.

2.2. Caractéristiques et causes des pertes et saisies sevrage-vente

2.2.1. Causes des pertes sevrage-vente

À dire d'éleveurs, les syndromes associés à de la mortalité, qui distinguent les 2 groupes sont la toux, le SDRP et la MAP en post-sevrage (figure 1). En engraissement, il s'agit essentiellement des coups de flancs, du SDRP, des arthrites et de la MAP.

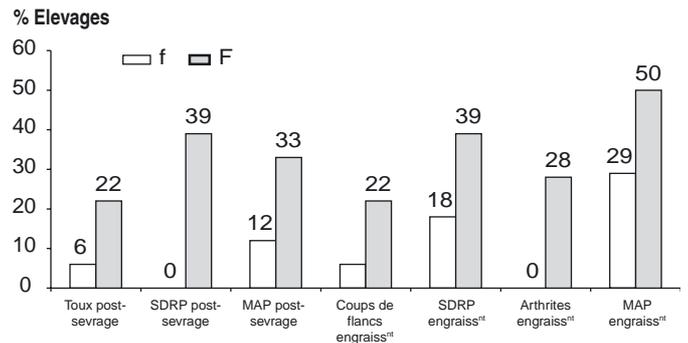


Figure 1 - Syndromes associés à la mortalité en post-sevrage et en engraissement

2.2.2. Caractéristiques et causes des saisies en abattoir

Les relevés des saisies effectués sur les carcasses à l'abattoir, recueillis auprès d'Uniporc Ouest, ont permis d'en caractériser les causes pour les lots de porcs abattus entre janvier 2000 et décembre 2003 dans les 35 élevages enquêtés. Au

Tableau 1 - Caractéristiques technico-économiques des élevages inclus dans l'enquête, comparaison entre les groupes à faibles (f) et fortes (F) pertes

	Groupe f	Groupe F	ETR ⁽¹⁾	Signification statistique ⁽²⁾	GTE ⁽³⁾ 2000 à 2003
Nombre d'élevages	17	18			1098
Nombre de truies présentes	196	173	101	NS	177
Marge sur coût alimentaire (€/truite présente)	1212	928	159	***	980
Porcs produits / truie présente	22,7	19,6	2,1	***	20,2
Kg vifs produits / truie présente	2480	2100	260	***	2216
IC global	2,92	3,15	0,15	***	3,06
Age à 25 kg standardisé	64	67	3	***	66
Age à 105 kg standardisé	167	177	5	***	173
Post-sevrage :					
IC 7-25 kg standardisé	1,61	1,64	0,09	NS	1,65
GMQ 7-25 kg standardisé	453	424	24	**	432
% pertes 7-25 kg standardisé	1,5	4,1	1	***	2,7
Engraissement :					
IC 25-105 kg standardisé	2,75	2,88	0,14	**	2,79
GMQ 25-105 kg standardisé	783	738	33	***	759
% pertes 25-105 kg standardisé	3,1	7,4	1,6	***	5,5
Sevrage - Vente :					
IC 7-105 kg standardisé	2,52	2,62	0,12	*	2,57
GMQ 7-105 kg standardisé	684	639	25	***	656
% pertes saisies 7-105 kg	4,6	11,2	1,4	***	8,3
Coût alimentaire du kg de croît	0,476	0,488	0,02	NS	0,49

⁽¹⁾ Ecart-type Résiduel

⁽²⁾ Signification statistique : *** P< 0,001 , ** P<0,01, * P<0,05 , NS P>0,05

⁽³⁾ GTE résultats Bretagne

Tableau 2 - Caractéristiques techniques issues de GTTT des élevages inclus dans l'enquête, comparaison entre les groupes à faibles (f) et fortes (F) pertes

	Groupe f	Groupe F	ETR ⁽¹⁾	Signification statistique ⁽²⁾	GTE ⁽³⁾ 2000 à 2003
Nombre d'élevages	15	17			1385
Nombre de porcelets sevrés / truie productive	27,3	26	2,1	NS (T,P=0,08)	26,6
Nés vivants par portée	12,4	12,6	0,6	NS	12,5
Morts nés par portée	0,9	1,1	0,3	*	1
Sevrés par portée	11,1	10,7	0,7	NS (T,P=0,07)	10,8
Pertes sur nés totaux (%)	16,8	22,1	4,2	**	20
Pertes sur nés vivants (%)	10,6	15,2	3,3	***	12,9
IMB (jours)	149	150	3,8	NS	149
ISSF (jours)	8	8,6	3,1	NS	8,2
ISO (jours)	5,2	5,1	0,6	NS	5
Nombre de portées sevrées / truie réformée	5,8	5,2	1	NS	5
IDSR (jours)	35	40	12	NS	39

⁽¹⁾ Ecart-type Résiduel

⁽²⁾ Signification statistique : *** P< 0,001 , ** P<0,01, * P<0,05 , NS P>0,05

⁽³⁾ GTTT résultats Bretagne

cours de ces quatre années, les élevages F et f ont respectivement vendu 234 649 et 276 658 porcs charcutiers. Les saisies sont répertoriées selon cinq catégories (figure 2). Les proportions des saisies partielles et totales diffèrent selon le groupe : 4,37 % des porcs commercialisés sont mis en observation pour les élevages F, contre 2,87 % pour les élevages f. Quelle que soit la catégorie de saisies elle est moins importante dans le groupe f.

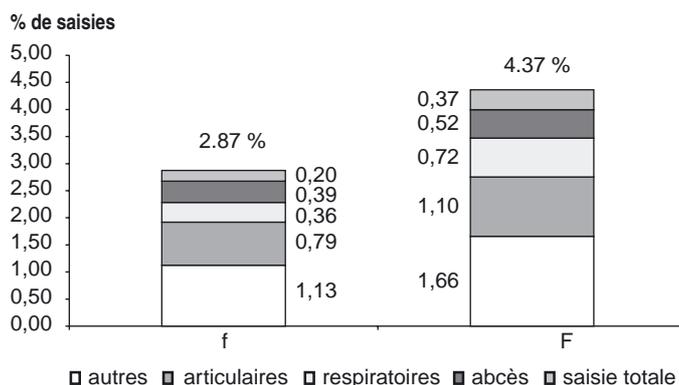


Figure 2 - Répartition et causes de saisies dans les élevages f et F

Ainsi, les causes de saisies regroupées sous le terme « autres » (les injections, la responsabilité partagée, les causes mineures, les porcs chétifs morts, et les porcs morts) sont supérieures de 50 % dans le groupe F. Les saisies pour problèmes articulaires le sont de 40 %, celles pour abcès de 33 %. Les saisies pour problèmes respiratoires et les saisies totales sont doublées dans le groupe F.

2.3. Facteurs d'élevage associés aux pertes et saisies sevrage-vente

Les facteurs associés aux pertes et saisies sevrage-vente relèvent à la fois de la conduite d'élevage, de la conduite alimentaire et des mesures d'hygiène en vigueur dans les élevages (tableau 3). La variation entre les bandes, du nombre de truies à mettre bas et du nombre de porcelets entrant en post-sevrage et en engraissement, est plus importante dans les élevages à forte mortalité. Le taux de remplissage des maternités est plus faible dans les élevages F (les maternités sont occupées à moins de 90 % pour 44 % d'entre eux vs 13 %). Les recours à des vides sanitaires plus courts en post-sevrage et en engraissement, des températures plus basses à l'entrée des animaux dans ces locaux et le mélange d'animaux en cours de post-sevrage et d'engraissement sont des pratiques plus fréquentes dans ces élevages. Une moindre fréquence de distribution d'aliment 1^{er} et 2^{ème} âge, une période plus longue de distribution d'aliment 1^{er} âge, un changement d'aliment à la bande plutôt qu'à la case, une distribution d'un seul aliment en engraissement et une surveillance moindre du nombre de repas sont des pratiques associées à des fortes pertes et saisies sevrage-vente. La surveillance des animaux en dehors des repas est plus associée à de la mortalité. Les élevages présentant un fort taux de pertes et saisies en engraissement sont confrontés dès la maternité à davantage de problèmes sur les porcelets et les truies. En particulier, les arthrites et panaris sont des soucis plus fréquents. Ces mêmes élevages réalisent davantage d'adoptions dans les 12 heures post-partum et le nombre de soins réalisés aux porcelets est plus important dans cette même période. Le taux de pertes et saisies des truies est plus élevé dans les élevages F. Quel

Tableau 3 - Variables retenues en tant que facteurs associés aux pertes et saisies sevrage-vente
(Test du KHI-2 : $P < 0,05$ sur tous les critères)

	% de f	% de F
<u>Présence d'une autre production</u>	29	56
<u>Variabilité du nombre de mises bas/bande</u>		
Inférieure à 12 %	56	33
Supérieure ou égale à 12 %	44	67
<u>Variabilité du nombre de porcelets entrés en post-sevrage/bande</u>		
Inférieure à 14 %	71	24
Supérieure ou égale à 14 %	29	76
<u>Variabilité du nombre de porcelets entrés en engraissement/bande</u>		
Inférieure à 14 %	59	18
Supérieure ou égale à 14 %	41	82
<u>Mélange de bandes en engraissement</u>	6	33
<u>Taux de remplissage des maternités/nombre de places</u>		
Inférieur à 90 %	13	44
Compris entre 90 et 95 %	38	28
Compris entre 96 et 103 %	50	28
<u>Taux de remplissage des maternités/objectif de l'élevage</u>		
Inférieur à 95 %	13	44
Compris entre 96 et 100 %	50	39
Supérieur à 100 %	38	17
<u>% de pertes sur nés-vivants en maternité</u>		
supérieur à 13%	20	82
<u>% de truies mortes et saisies</u>		
Inférieur à 6,6 %	94	53
Supérieur ou égal à 6,6 %	6	47
<u>Vaccination des reproducteurs</u>		
Vaccination grippe	53	33
Vaccination SDRP	24	44
<u>Syndromes rencontrés en maternité</u>		
Pas de problèmes spécifiques	41	17
Arthrites	12	61
Panaris	6	28
<u>Période d'adoption des porcelets en maternité</u>		
Adoptions dans les 12 heures post-partum	53	72
Adoptions dans les 12-24 heures post-partum	82	61
Adoptions au-delà de 5 jours post-partum	18	39
<u>Nombre d'interventions réalisées sur les porcelets dans les 12 heures post-partum</u>		
0	0	11
1	41	11
2	35	39
3	24	39
<u>Durée du vide sanitaire en post-sevrage</u>		
Moins de 4 jours	35	50
4 jours et plus	65	50
<u>Durée du vide sanitaire en engraissement</u>		
Moins de 3 jours	18	39
3 jours et plus	82	61
<u>Température atteinte à l'entrée en post-sevrage</u>		
25 °C et moins	29	44
Plus de 25 °C	71	56
<u>Température atteinte à l'entrée en engraissement</u>		
22 °C et moins	35	53
Plus de 22 °C	65	47
<u>Tri en cours de post-sevrage</u>		
Systématique ou parfois	12	33
Jamais de tri	88	67
<u>Tri en cours d'engraissement</u>		
Systématique ou parfois	18	50
Jamais de tri	82	50

Tableau 3 (suite) - Variables retenues en tant que facteurs associés aux pertes et saisies sevrage-vente
(Test du KHI-2 : $P < 0,05$ sur tous les critères)

	% de f	% de F
<u>Nombre de distributions d'aliment 1^{er} âge en post-sevrage</u>		
1 fois	13	39
2 fois ou plus	87	61
<u>Nombre de distributions d'aliment 2^{ème} âge en post-sevrage</u>		
1 fois	35	56
2 fois ou plus	65	44
<u>Durée de distribution de l'aliment 1^{er} âge en post-sevrage</u>		
14 jours et moins	38	22
Plus de 16 jours	24	45
<u>Changement d'aliment en post-sevrage</u>		
A la case	69	39
A la bande	31	61
<u>Nombre d'aliments utilisés en engraissement</u>		
1	12	88
2	33	67
<u>Changement d'aliment en engraissement</u>		
A la case	36	20
A la bande	64	80
<u>Nombre de repas suivis en engraissement</u>		
0	8	18
1	42	64
2	50	18
<u>Moment de surveillance des animaux</u>		
En dehors des repas	24	44
Pendant les repas	24	11
Pendant les repas et dans l'heure qui suit les repas	12	11
Pendant et en dehors des repas	41	33
<u>Mesures d'hygiène prises en élevage</u>		
Présence d'un SAS d'entrée dans l'élevage	59	22
Présence d'un pédiluve à l'entrée en quarantaine	31	6
Lavage des mains entre les différents ateliers	35	0
Lavage systématique des places de verraterie	53	28
Désinfection systématique des places de verraterie	53	17
Lavage systématique des places de gestante	35	22
Désinfection systématique des places de gestante	29	11
Désinfection des couloirs après déplacement des animaux	35	11
Lavage du local d'embarquement	65	29
Désinfection du local d'embarquement	41	12

que soit l'endroit de l'élevage, les mesures d'hygiène y sont moins appliquées. Ils sont ainsi moins nombreux à posséder un sas d'entrée, à laver et désinfecter les couloirs, les places de verraterie-gestante et le local d'embarquement. La présence de pédiluves à l'entrée de la quarantaine de même que le lavage des mains entre les divers ateliers sont également moins fréquents.

3. DISCUSSION

La moindre spécialisation des élevages F permet de penser que les éleveurs y sont moins disponibles pour le suivi de leur élevage, même si le nombre moyen de truies par UTH est équivalent entre les groupes. Il est vrai que ce paramètre

est à considérer avec prudence compte tenu de l'imprécision dans la définition de l'UTH, celle-ci pouvant représenter de 1 650 à 2 800 heures (LE BORGNE, communication personnelle).

Les problèmes sanitaires des élevages F ne se situent pas seulement du sevrage à la vente puisqu'on observe également des taux de pertes de truies et de porcelets en maternité plus élevés, une variabilité plus importante du nombre de truies à mettre bas par bande et un taux d'occupation des maternités moindre. L'absence de différence significative de l'ISSF est surprenante même si ce paramètre est plus élevé pour les élevages F. Ceci laisse supposer que ces élevages réforment plus rapidement les truies ayant des retours, ou/et

qu'ils rencontrent des problèmes plus importants de gestion du pré-troupeau.

La régularité du nombre de mises bas par bande et de l'effectif de porcelets mutés en post-sevrage et en engraissement est moindre dans les élevages F. Cette variation plus grande engendre un mélange entre bandes favorisant l'expression clinique de pathologies. Ces résultats sont en accord avec la bibliographie qui a démontré que la plus grande source d'infection reste les porcs eux-mêmes (ALBINA et al, 1992 ; WHITE, 1995). Le tri plus fréquent d'animaux dans les élevages F, en cours de post-sevrage et d'engraissement, contribue à diffuser les contaminants, (CARR, 1996). La durée des vides sanitaires en post-sevrage et en engraissement est plus courte dans les élevages F, ce qui s'explique d'une part par le mélange de bandes plus fréquent et d'autre part par les croissances plus faibles dans ces élevages. Cette étude confirme donc tout l'intérêt de la maîtrise du naissage. Dans les élevages F, les températures des salles à l'entrée en post-sevrage et en engraissement sont plus faibles et ceci malgré une durée de préchauffage identique quel que soit le groupe d'élevages.

Les adoptions en deçà des 12 heures post-partum sont plus fréquentes dans les élevages F tout comme les adoptions au-delà des 5 jours suivant la mise bas. Or les adoptions au-delà de 48 heures ne sont pas recommandées, notamment pour éviter des pertes trop élevées en engraissement (LE BORGNE et al, 1999) et pour atténuer l'expression des syndromes MAP, source de pertes élevées (MADEC et al, 1999). De même les adoptions ne devraient avoir lieu qu'après une ingestion correcte de colostrum (LE DIVIDICH et al, 2003). Des mouvements de porcelets n'ayant pas bu suffisamment de colostrum, sur une truie n'en produisant déjà plus, peuvent être néfastes pour la survie du porcelet. De plus notre étude montre que les interventions sur les porcelets des élevages F sont plus nombreuses dans les 12 premières heures. Ces interventions pénalisent l'accès à la mamelle et par voie de conséquence l'ingestion de colostrum, ce qui compromet également l'acquisition d'une bonne immunité par le porcelet.

D'une façon générale, les élevages obtenant de forts taux de pertes gèrent l'alimentation plutôt globalement qu'individuellement, ce qui dénote vraisemblablement une moindre préoccupation à l'égard de l'animal. Les élevages F semblent moins répondre aux besoins physiologiques des animaux puisqu'ils sont moins nombreux à travailler en biphasé. Peut-être que les animaux des élevages F ingèrent plus de matières azotées ce qui peut être préjudiciable au fonctionnement hépatique et augmente l'expression de pathologies digestives et respiratoires associées, ce que SOLIGNAC (2003) qualifie de pathologies d'excès. Contrairement aux résultats de LE BORGNE (1999) qui avait montré que les élevages F surveillaient davantage leurs animaux au delà de la première semaine d'engraissement, la fréquence du suivi est ici identique dans les 2 groupes. On constate toutefois que le moment de la surveillance est moins approprié dans le groupe F. Le repérage des animaux malades en dehors des repas est moins aisé et l'anticipation des problèmes de santé est alors plus incertaine.

L'analyse des mesures d'hygiène montre que les élevages à fortes pertes prennent moins de mesures préventives que les autres. Or ces précautions sanitaires contribuent à limiter la dispersion des contaminants et par voie de conséquence, à abaisser la pression microbienne (AMASS et al, 1999, 2000).

Les taux de saisies totales et partielles des porcs apparaissent être de bons indicateurs des pertes sevrage-vente. Les saisies partielles, ne sont pas prises en compte dans le calcul du critère de GTE « pertes et saisies ». Leur étude s'avère pourtant intéressante car les élevages F se distinguent également des élevages f sur le taux de saisies partielles. Pour chacune des causes analysées, le groupe F enregistre des taux plus élevés. Les différences de taux de saisies « respiratoires » attestent que les élevages F sont plus confrontés à cette pathologie. D'ailleurs, le SDRP, les coups de flancs, la toux sont les principaux syndromes associés à de la mortalité qui distinguent les 2 groupes d'élevages. Les différences de taux de saisies liées aux problèmes articulaires et d'abcès laissent présager des pratiques différentes et discriminantes au niveau de l'hygiène d'élevage. Ces résultats sont tout à fait cohérents avec les précédents travaux des EDE-Chambre d'agriculture de Bretagne (LE BORGNE et al, 1999). De même, les données d'Uniporc Ouest, même si elles reflètent une partie du vécu des porcs à posteriori, constituent une information pertinente pour juger de la conduite des élevages et anticiper des problèmes. En effet, toute progression des taux de saisies partielles ou totales est annonciatrice de dégradation future des performances technico-économiques (LE BORGNE et TOSSER, 2002).

CONCLUSION

Les résultats de cette étude sont en accord avec ceux obtenus par LE BORGNE et al (1999). Les élevages à faible mortalité sevrage-vente cumulent des mesures qui permettent d'améliorer le confort du porc et de limiter le stress représenté par des mélanges plus fréquents d'animaux. Ils sont plus respectueux des mesures d'hygiène et adaptent leur pratique à l'animal, notamment en ce qui concerne l'alimentation.

La bonne gestion du troupeau de reproducteurs apparaît comme étant la première mesure à ré-instaurer dans les élevages à forte mortalité. La réhabilitation d'une conduite en bandes stricte, l'amélioration des conditions d'hygiène et des soins aux animaux (surveillance, alimentation) y sont prioritaires. Toutes ces mesures doivent contribuer à baisser la charge des contaminants et permettre aux animaux de mieux exprimer leur potentiel génétique. Plus que jamais les fondamentaux zootechniques et la notion d'approche multifactorielle sont d'actualité.

Enfin, nous réitérons tout l'intérêt de la mise en place d'une méthode informatisée de l'analyse des saisies, en groupement de producteurs, afin de déceler par anticipation les élevages à fortes pertes.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent aux 35 éleveurs qui ont accepté de participer à cette enquête. Cette étude a égale-

ment pu être réalisée grâce au concours de l'ITP pour sa mise à disposition des résultats de GTT et de GTE (remerciements particuliers à Nicolas Trinité et Brigitte Badouard) et de UNIPORC Ouest pour la mise à disposition des données de saisies en élevage (remerciements particuliers à Pascal Lemée et à Myriam Guévelou). Remerciements sincères à

Michel Le Borgne (CA-EDE de Bretagne) et à Jean-Yves Dourmad (INRA) pour leurs remarques toujours très précieuses.

Remerciements au Conseil Régional de Bretagne pour sa contribution financière à l'étude.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBINA E., MADEC F., VANNIER P., 1992. Journées Rech. Porcine, 24, 115-126.
- AMASS S.F., CLARK L.K., 1999. Swine Health and Production, 7, 217-228.
- AMASS S.F., STEVENSON G.W., ANDERSON C.D., GROTTÉ L.A., DOWELL C., VYVERBERG B.D, KANITZ C., RAGLAND D., 2000a. Swine Health and Production, 8, 161-166.
- AMASS S.F., STEVENSON G.W., ANDERSON C.D., GROTTÉ L.A., DOWELL C., VYVERBERG B.D, KANITZ C., RAGLAND D., 2000 b. Swine Health and Production, 8, 169-173.
- CARR J., 1996. Pig international, 12, 13-16.
- ITP-EDE-Chambre d'Agriculture de Bretagne, 6 p, GTE 2000, 2001, 2002, 2003.
- LE BORGNE M., MENIER V., PABOEUF F., LE MOAN L., ROY H., PELLOIS H., 1999. Pertes et saisies en engraissement dans les ateliers naisseurs-engraisseurs, étude EDE-CA de Bretagne, 2-36.
- LE BORGNE M., TOSSER H., 2002. Atout Porc Bretagne, 12, 10-12.
- LE BORGNE M., EDE-Chambre d'Agriculture de Bretagne, communication personnelle.
- LE DIVIDICH., LE COZLER Y., LANDRAIN B., DERRIEN R., 2003. 7^{ème} journée régionale porc, 15-17.
- MADEC F., EVENO E., MORVAN P., HAMON L., MORVAN H., ALBINA E., TRUONG C., HUTET E., CARIOLET R., ARNAUD C., JESTIN A., 1999. Journées Rech. Porcine, 31, 347-354.
- MENIER V., 1998. Pertes et saisies en engraissement dans les ateliers naisseurs-engraisseurs de Bretagne : identification de facteurs associés, mémoire de fin d'études ESA Angers.
- SOLIGNAC T., 2003. Réussir Porc, 97, 90-95.
- SPAD, 2001. Guide d'utilisation, version 5.0.
- WHITE M., 1995. Pig Farming, volume 43, march, 7-9.

